

Derya ÖZKUL, Hege MARKUSSEN (eds)
The Alevis in Modern Turkey and the Diaspora. Recognition, Mobilisation and Transformation

Édimbourg, Edinburgh University Press
 (Edinburgh Studies on Modern Turkey)
 2023, 344 p.
 ISBN : 9781474492027

Mots clés : Turquie, Alévis, diaspora, société

Keywords : Turkey, Alevis, Diaspora, Society

La connaissance sur les Alévis a certes beaucoup progressé au cours des dernières décennies, mais cet ouvrage comble néanmoins une lacune. Faisant suite à une conférence internationale organisée au Swedish Research Institute d'Istanbul en 2014, il réunit en effet des spécialistes des études alévis qui proposent une réflexion critique sur la condition des Alévis de Turquie et de la diaspora. Il entend en fait rendre compte de ce que les spécialistes appellent le renouveau alévi. L'ouvrage réunit seize contributions, qui incluent une introduction rédigée par les deux éditrices et une conclusion rédigée par Hege Markussen. Ces contributions se divisent en trois parties. La première partie s'intéresse aux relations entre l'État turc et les Alévis, la deuxième aux Alévis de la diaspora, et la troisième aux changements dans les rituels, la représentation et l'autorité chez les Alévis.

Les éditrices donnent cependant le ton en intitulant l'introduction « Alevi Agency in Changing Political Contexts ». Elles consacrent les premières pages de cette introduction à mettre en relief la complexité qui résulte de tenter de définir ce qu'est un alévi. Cependant, il leur semble crucial de repenser la question des Alévis en analysant deux processus significatifs de transformation. Le premier est celui de l'urbanisation et le second concerne l'accentuation de la politique islamiste et autoritaire du pouvoir en Turquie. Néanmoins, le deuxième chapitre après l'introduction entend apporter des réponses à une question basique : qu'est-ce que l'Alévisme ? C'est Markus Dressler, professeur d'études turques modernes à l'université de Leipzig, qui s'y attèle sur plus de vingt-cinq pages (dont six pages de bibliographie).

Il prend pour point de départ des définitions proposées par les organismes internationaux pour montrer d'emblée combien la question est controversée et hyper-politisée. Il propose un résumé des six définitions « idéal-typiques » qui ont cours, tout en les situant également dans une perspective historique. Sur les Alévis qui représenteraient entre 10 et 30 % de la population turque totale, il précise qu'entre

20 et 30 % sont kurdes. Pour M. Dressler, les Alévis ont été soumis à trois processus de transformation depuis un siècle. Le premier concernait la redéfinition de l'alévisme dans le cadre de la construction de l'État-Nation turc d'Atatürk. Le second, apparu au milieu du xx^e siècle, est à la fois marqué par l'urbanisation et la sécularisation. Enfin, le troisième, qui date de la fin du même siècle, concerne « la revitalisation des traditions alévis » (p. 25). On observe que les deux derniers processus correspondent à ceux identifiés par les *editors*.

M. Dressler s'intéresse également à une autre question : celle de la relation entre les dénominations, parfois interchangeables chez les auteurs, des termes alévi, bektashi et kizilbash. Pour M. Dressler, Kizilbash est le nom historique, qui remonterait au xv^e siècle, des Alévis (p. 26)⁽¹⁾. En revanche, l'association Alévi-Bektashi n'est pas toujours pertinente. En effet, les Bektashis sont les disciples de Haji Bektash Veli et relèvent d'un ordre soufi. Parmi les autres contributions, on remarquera le chapitre 9, rédigé par Ayca Arkilic⁽²⁾, qui est consacré à la diaspora alévie en France. Sur près de 650 000 Turcs en France (en 2021), les Alévis seraient environ 150 000 (p. 167). Leur migration serait principalement consécutive, comme pour beaucoup d'autres Turcs, au coup d'État militaire de 1980. Nadia Agha observe, pour finir, que depuis le développement de l'islamisme en France, les autorités ont esquissé un rapprochement avec les Alévis. Les dirigeants de cette communauté ont été reçus à l'Élysée en 2014, un premier lieu de culte a été inauguré en 2015, et un symposium a été organisé à l'Assemblée Nationale en 2016.

Bien que l'ouvrage affiche une perspective plutôt politologique, la troisième partie propose des chapitres innovants sur la performance musicale des *zakirs* (ch. 12), qui jouent de la musique et chantent pendant les rituels, la signification « socio-spatial » des *cemevis*, les espaces sacrés où se déroulent ces rituels, et enfin les réseaux de la télévision alévie (ch. 14). L'ouvrage se conclut par un épilogue composé de deux chapitres : le premier est une réflexion sur vingt-cinq ans de recherche sur les Alévis (ch. 15), et le second est composé de remarques conclusives (ch. 16). Le chapitre 15 part

(1) Au sujet des Kizilbashes, on se souvient de la remarquable étude menée par Altan Gökalp, *Têtes rouges et bouches noires. Une confrérie tribale de l'ouest anatolien*, Paris, Société d'Ethnographie, 1980.

(2) L'autrice est titulaire d'un doctorat de l'université du Texas, actuellement *lecturer* en politiques comparées à l'université Victoria de Wellington, en Nouvelle-Zélande. Elle a été Chateaubriand Fellow à Sciences-Po Paris.

d'une constatation intéressante: le renouveau des études alévis est dû, pour une large part, aux Alévis eux-mêmes. Avant la renaissance, il n'existait qu'une littérature scientifique sporadique, et l'implication des Alévis s'est traduite par une forte augmentation de ces publications académiques (p. 293).

C'est, je crois, un point qui mérite d'être souligné. En effet, dans certaines communautés, la recherche est devenue un enjeu capital pour l'affichage et la visibilité au niveau international: est-ce un moyen de se donner à voir tel que l'on se représente soi-même ? Parfois, cette implication peut aller jusqu'à créer des chaires de professeurs, partiellement financées par le groupe. C'est par exemple le cas des Jains ou des Sikhs en Amérique du Nord. On peut citer la Florida International University qui offre un Bhagwan Mahavir Professorship of Jain Studies (<https://jainstudies.fiu.edu/>) ou à Vancouver, la Chair of Punjabi Language, Literature, and Sikh Studies de l'Université de British Columbia. Au sein des musulmans, on peut citer le cas des Ismaéliens. Il serait intéressant d'observer si la recherche sur ces groupes s'en est trouvée infléchie, et comment.

En conclusion, l'ouvrage dirigé par Derya Özkul and Hege Markussen marque une étape notable dans le champ des études alévis. On pourra cependant regretter que l'ouvrage ne comporte pas de glossaire. Par ailleurs, aucun auteur ne se penche directement sur la question des Alévis kurdes, bien qu'elle soit indirectement abordée ailleurs, comme par exemple dans le chapitre 6 sur l'alévisme majoritaire du Dersim (p. 101-126), ou dans le chapitre 15 où deux cartes indiquent la répartition des Alévis locuteurs du kurde et du zaza (cartes 15.3 et 15.4). Malgré ces réserves très mineures, il faut recommander cet ouvrage non seulement aux étudiants et spécialistes de la Turquie et du Moyen-Orient, mais également à ceux d'autres domaines comme les études islamiques, l'anthropologie, et la sociologie des religions.

Michel Boivin
CNRS – CEIAS